

ANCHA

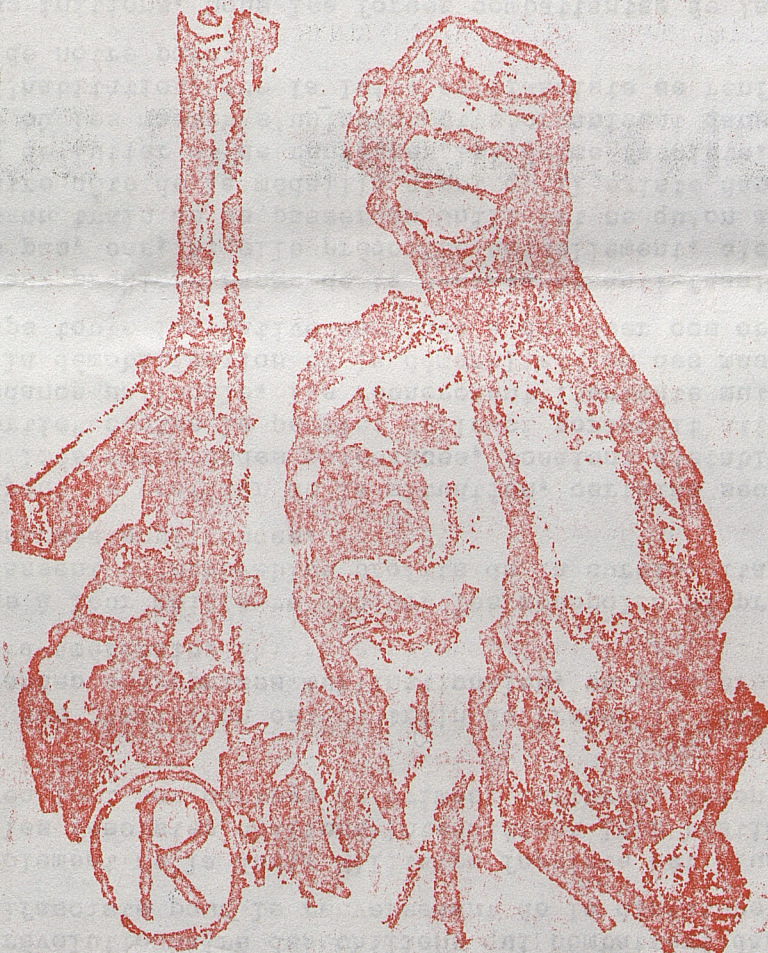


AGENCIA NOTICIOSA CHILENA ANTIFASCISTA
EDITADA POR EL FRENTE DEL PUEBLO EN EL EXTERIOR

CON LA UNIDAD Y LA LUCHA, LA  RESISTENCIA VENCERA

JUIN 1977

N° 21



la resistance chilienne vaincra !

4° P 885-1

LETTRE DE LA RESISTANCE :

"FRONT DU PEUPLE"
CHILI

SANTIAGO DE CHILI, Mars 1977

Cher(s) camarade(s):

Recevez le salut révolutionnaire des chiliens qui combattent dans les rangs de la Résistance antifasciste pour le renversement de la dictature pinochetiste.

Aujourd'hui, l'isolement de la Junte Militaire fasciste est plus grand que jamais. Désespérés, les fascistes chiliens intensifient leur bestiale répression contre le peuple, avec tout son cortège de crimes, tortures, détentions et disparitions.

Aujourd'hui, plus que jamais, on est en train de brader le Chili, le livrant à la voracité des grandes entreprises multinationales, en premier lieu, à celles de l'impérialisme nord-américain.

Aujourd'hui, comme à leur meilleure époque, les monopoles et propriétaires fonciers du pays ramassent d'incroyables profits de la surexploitation du peuple, lui occasionnant d'énormes souffrances.

Aujourd'hui, essayant de profiter de la situation, certains secteurs de l'opposition au fascisme liés aux grandes puissances, essaient d'établir des rapports secrets pour une "sortie" contre le peuple: celle-ci porterait atteinte à la liberté et à l'indépendance nationale. Ils recherchent l'entente mutuelle basée sur la désorganisation, la démobilisation et la démoralisation des masses populaires, sabotant en même temps toute initiative destinée à dépasser ces obstacles.

Nous qui luttons aux premiers rangs de la Résistance anti-fasciste, cette situation ne nous effraie pas, car, si elle prédomine actuellement, c'est seulement un aspect de ce qui est en train de se passer au Chili (et ce qu'on a connu le plus dans le monde); l'autre côté de la médaille c'est qu'il existe dans le peuple chilien un énorme désir de lutter et de renverser le régime fasciste. C'est comme cela et dans la mesure où les masses s'unissent et s'organisent dans chaque lieu de travail, d'étude et d'habitation, que la lutte antifasciste se renforce et s'élargit dans l'ensemble de notre pays.

Le chemin que nous initions, nous les forces combattantes de la Résistance, et parmi elles le FRONT DU PEUPLE, est le chemin de la lutte populaire, du développement plus grand chaque jour, de l'organisation clandestine du peuple, de la formation et du développement des Comités de Résistance et de toutes sortes de comités et d'organisations contre la dictature. La lutte de notre peuple, sous toutes ses formes, y compris la lutte armée, est la seule garantie pour le renversement de la tyrannie, l'écrasement du fascisme et l'instauration d'un Gouvernement Démocratique d'Unité Antifasciste.

Notre politique c'est de prendre pour base les propres forces du peuple chilien, car nous savons que la liberté nous la conquerrons avec notre propre lutte, que personne ne nous en fera cadeau. Cependant, notre peuple nécessite l'appui des peuples du monde. La solidarité internationale est un apport extraordinaire et nécessaire pour le développement de la lutte de libération de notre pays.

Nous avons toujours soutenu que la solidarité internationale doit se centrer sur l'appui à la lutte du peuple chilien, à ses organisations de combat, à la presse clandestine, etc. Faire connaître cette lutte et la soutenir est la première tâche de la solidarité internationale. Une autre tâche est d'isoler et d'affaiblir encore plus la dictature au moyen du boycott, de la dénonciation et d'autres mesures, tout cela constituant un appui à la lutte populaire au Chili. Nous rejetons la conception défaitiste de "solidarité" de quelques secteurs, qui mettent au premier plan la dénonciation des tortures, la répression et les coups portés au peuple, en les magnifiant et en minimisant le combat que les masses populaires développent jour après jour contre la dictature.

FRAPPER LA DICTATURE SUR TOUS LES TERRAINS

Pour en finir avec la dictature, il est nécessaire que le peuple chilien mène de l'avant la lutte la plus résolue pour son renversement. SANS LA LUTTE DU PEUPLE CHILIEN ON NE PEUT PAS FRAPPER LE FASCISME. C'est l'aspect principal du combat contre la tyrannie. Cependant il y a d'autres aspects qui ont aussi leur importance, comme, par exemple, LA SOLIDARITE INTERNATIONALE. Sur ce point, nous voulons rappeler la position du FRONT DU PEUPLE:

1) En premier lieu nous devons impulser la solidarité avec la lutte du peuple, avec les organisations de combat, les Comités de Résistance, les Comités ouvriers clandestins, les Comités Antifascistes, etc. C'est-à-dire avec toutes les organisations qui mènent la lutte pour renverser la dictature et écraser définitivement le fascisme.

Il est d'une importance fondamentale de populariser les diverses luttes que mène la Résistance Chilienne. Il faut soutenir tant sur le plan de la propagande que sur le plan matériel les organisations de la Résistance.

2) Nous devons dénoncer la répression, les crimes et toute sorte d'oppression de la dictature sanguinaire. Ces dénonciations doivent se faire sur la plus grande échelle et avec l'objectif de réveiller la haine contre le fascisme et de promouvoir la solidarité internationale avec les luttes du peuple chilien. Sous aucun prétexte nous ne pouvons accepter que ces dénonciations soient la seule ou la principale activité et encore moins qu'on les fasse pour inspirer la pitié, développer le paternalisme et semer le pessimisme.

3) Nous devons promouvoir et soutenir tout ce qui sert pour isoler à l'échelle internationale la Junte militaire fasciste. Dans ce sens nous soutenons les actions des diverses organisations de travailleurs qui ont boycotté la dictature spécialement les dockers qui ont refusé de charger ou de décharger des marchandises en provenance ou à destination de la dictature, à plus forte raison lorsqu'il s'est agi d'armes, pièces pour avions de la Force Aérienne, matériel militaire, etc. Nous soutenons les dénonciations et les actions des organisations de travailleurs, d'étudiants, de femmes, etc., des différents points du monde, contre la Junte Militaire. Nous soutenons le geste des organisations internationales diverses qui, d'une manière ou d'une autre ont boycotté la Junte Militaire Fasciste, que ce soit en rompant les relations diplomatiques, en refusant d'accorder des crédits, etc.

4) Nous devons unir la solidarité internationale avec la lutte du peuple chilien au combat que mènent tous les peuples du monde, spécialement les peuples latino-américains. Nous devons élever chaque fois davantage la solidarité combattante avec les luttes des peuples de notre continent.

SOUTENONS TOUT CE QUI CONTRIBUE A FRAPPER, ISOLER, DECONSIDERER
OU AFFAIBLIR LA DICTATURE, COMBATTRE TOUT CE QUI SERT A LA REN-
FORCER, LUI PROCURER PRESTIGE OU CONSIDERATION.

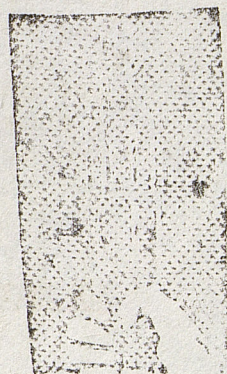
Le 1er MAI AU CHILI : il a marqué un nouvel essor des luttes menées par la Résistance dans la clandestinité. Les travailleurs l'ont célébré en renforçant la lutte contre la tyrannie fasciste.

Tous les Comités de Résistance et le Front du Peuple ont lancé des milliers de tracts la veille et le jour même, dans les usines et quartiers. En plus eurent lieu d'importants meetings dans les divers lieux de travail.

Lors de la messe à la Cathédrale de Santiago des centaines de voix ont crié : LIBERIE , LIBERIE !

Par ailleurs, les autorités fascistes, craignant les démonstrations populaires ont même interdit que les associations de travailleurs qu'elle même reconnaît pour... fassent un meeting massif au Théâtre Caupolican

La demande a été refusée par la Junte, de peur que cela ne se convertisse en une démonstration de rejet de la dictature, car c'est Pinochet lui même qui a donné des instructions au chef de la Zone d'Urgence de Santiago pour qu'il l'interdise.



IMPORANTE LUTTE DE VOISINS DANS UN QUARTIER DE SANTIAGO: dans le secteur Nord de la Commune de San Miguel on trouve l'usine AGA

de produits chimiques. Elle se trouve au milieu d'un important groupe d'habitations modestes, et constitue une menace permanente pour leurs habitants. Du fait des mauvaises installations et du peu de sécurité industrielle, il y a eu de graves accidents ayant mis en danger la vie des personnes vivant aux alentours. L'an dernier, il y a eu un incendie suivi de nombreuses explosions importantes, faisant de nombreux blessés et de nombreuses maisons semi-détruites. Ces accidents ont continué les derniers mois, maintenant la population dans une situation de constant danger. Celle ci s'est organisée pour demander que l'industrie soit transférée ailleurs. Les autorités fascistes n'ont donné aucune réponse et les patrons n'ont rien fait pour améliorer les conditions de sécurité.

Fatigués par l'attente et du fait du dernier accident, ils ont réalisé une manifestation devant l'usine, aux cris: "qu'ils s'en aillent" plus de 300 personnes ont ainsi manifesté leur indignation. Mais ils ont également construit une barricade et coupant le trafic de la rue Pintor Cicarelli. Les voisins n'eurent pas peur quand apparurent les forces répressives, et cela malgré les menaces des autorités fascistes, sur l'illégalité de la situation et les menaces d'arrestation.

Cet exemple nous montre l'esprit combattif du peuple, qui se développe et lutte pour sa sécurité et intérêts.

PINOCHET RETIENE LEUR NATIONALITE A DES DIRIGEANTS SYNDICAUX: désespéré de-

vant la réprobation de l'opinion publique internationale, il a décidé cette "privation" contre 3 dirigeants de la Centrale Unique des Travailleurs du Chili: E. Arana, L. Meneses et H. Elgueta. Les motifs invoqués à cette occasion sont les mêmes de toujours: ils sont accusés de faire une campagne publicitaire destinée à isoler le Chili et en donner une "mauvaise image" à l'étranger.

Il semble que Pinochet ne veut se rendre compte que son régime de terreur est partout honni et que ses manoeuvres revêtues de "légalité" n'y changeront rien. De même il n'intimide personne avec ses "privations par décret" de nationalité, car il ne montre là que sa faiblesse.

LE MARCHÉ DU SANG HUMAIN AU CHILI : cela résulte de la détérioration de la situation économique, misère et

chômage. Le "commerce" de sang révèle le drame terrible du peuple chilien. A Santiago un laboratoire, situé au 2172 Avenue Yanez s'enrichit avec une telle horrible affaire. Le "laboratoire Lisan" paye environ 200 pesos pour 30 cm³ de sang (100 F.). Tous les jours de nombreuses personnes font la queue dès avant 8h du matin devant la porte, pour avoir un peu d'argent contre leur sang. En majorité ce sont des chômeurs, cherchant un peu d'argent pour leur foyer. Ce sang est ensuite revendu au prix fort à des cliniques privées du pays ou de l'étranger.

S O L I D A R I T E I N T E R N A T I O N A L E

LE MAPU ET LE PCR PARTICIPENT AUX MANIFESTATIONS DU 1er MAI AU CHILI :

Avec le mot d'ordre de "LUTTE DE CLASSES" des milliers de travailleurs norvégiens ont manifesté leur combattivité le 1er Mai. Des représentants du MAPU et du PCR ont participé à 4 de ces manifestations. Par ses porte paroles, la Résistance Chilienne a ainsi manifesté de son esprit internationaliste et détermination de lutter pour le renversement total du fascisme. Le représentant du MAPU est intervenu le matin dans un meeting, et l'après midi à une manifestation près d'Oslo. Celui du PCR en a fait de même dans la ville de TROMSO.

ACTIVITES DU FRONT DU PEUPLE DU CHILI A PARIS:

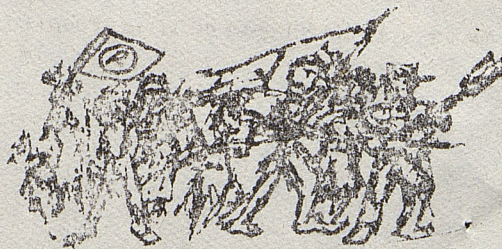
- le 7 mai le Front a participé à une grande manifestation de solidarité avec les luttes de la femme espagnole, organisé par le CUSPE à la Mutualité. Il y fut lu un message de salutations de combat des femmes du Front du Peuple du Chili.
- le 13 Mai le Front a participé, avec un message, à un meeting organisé par l'Association des étudiants d'Origine Malgache (AEOM) à la Cité Universitaire.
- le 14 Mai le F.P. a participé au Meeting pour l'Unité de la Lutte des peuples.
- le 18 mai le FP est intervenu dans la manifestation de solidarité antiimpérialiste organisé par le "Comité de solidarité avec les luttes du Peuple Equatorien".

LE FRONT DU PEUPLE SALUE LE CONGRES DE LA PPSP

Par un chaleureux message envoyé au II Congrès de la PPSP (syndicat d'étudiants progressistes grecs), qui relate la lutte des étudiants chiliens contre le fascisme, , et l'unité existant entre cette lutte et celle du peuple en général pour renverser la dictature et conquérir sa véritable libération.

LE FRONT DU PEUPLE PARTICIPE AUX MANIFESTATIONS DU 1er MAI EN ITALIE:

Ainsi à Florence à participé aux manifestations avec les étudiants latinoaméricains de l'OSIAM et d'autres organisations étudiantes, syndicales et politiques comme le PPSP, OSIF-CISNU, GUPS, FUSIL, FSAI et autres dans la manifestation du PC d'Italie (m-1).



DANS LE «CÔNE SUD» DE L'AMÉRIQUE LATINE - STRATÉGIE DE LA TERREUR

L'Amérique Latine traverse un moment difficile. Continent à portée de la main des Etats Unis et considéré par ceux-ci comme leur "arrière-cour", l'Amérique Latine est soumise à la plus brutale des oppressions et à l'exploitation la plus cruelle.

Aujourd'hui, plus que jamais, la Doctrine de Monroe, "l'Amérique aux américains", est appliquée par l'impérialisme nord-américain au détriment des peuples de notre continent, qui jour après jour doivent vivre et souffrir la faim, la misère, la terreur fasciste, la mort et toute sorte de répression.

Nous disons qu'en Amérique Latine dans son ensemble et même dans le petit nombre de pays où survit encore la "démocratie", l'impérialisme nord-américain exerce son pouvoir et sa domination à travers divers canaux. Ainsi nous pouvons constater que, du Rio Grande à la Patagonie c'est un seul patron qui dicte les ordres et reçoit les dividendes de la surexploitation à laquelle sont soumis les peuples latino-américains.

Mais ce que nous voulons montrer ici, c'est la façon dont ce pouvoir exercé par les Etats Unis est appliqué dans les pays de ce que l'on appelle le "Cône Sud", c'est-à-dire l'Argentine, le Brésil, le Chili, le Paraguay, et la Bolivie.

Les dictatures militaires fascistes de ces pays, soutenues et appuyées par les Etats Unis, ont commencé, il y a quelques années, à appliquer une stratégie commune contre les peuples de leurs pays respectifs. Le cycle a commencé au Brésil duquel sont sortis les modèles des autres dictatures. Depuis 1964, le peuple brésilien a vécu sous la dictature fasciste. Après le coup d'état militaire, les partis politiques et tout type d'association syndicale ont été supprimés dans ce pays, la censure de la presse et la torture instaurées. C'est là également que les "Escadrons de la Mort", organisations policières clandestines dont l'unique mission est de pratiquer l'assassinat systématique contre tous ceux qui s'opposent au régime, ont commencé leur sinistre besogne.

Toutes les méthodes répressives sont pratiquées et développées par les militaires brésiliens, selon les instructions des conseillers de la C.I.A., de la D.I.A. et des autres services secrets nord-américains.



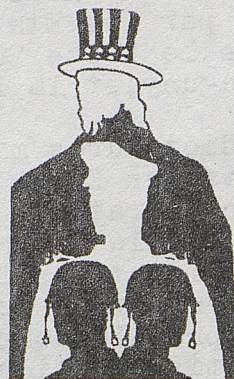
La stratégie de la terreur créée par les Etats Unis et appliquée par les militaires fascistes est le moyen qu'utilise l'impérialisme nord-américain pour maintenir son hégémonie sur le continent. Cela malgré les bonnes intentions manifestées par le président Carter pendant sa campagne électorale au cours de laquelle il s'est érigé en paladin des droits de l'homme et s'est prononcé contre les "injustices" commises par certains régimes militaires en Amérique Latine. Bien que beaucoup de gens aient mis leurs espérances dans le nouveau Président des Etats Unis, les faits démontrent que jamais l'impérialisme nord-américain n'a pensé à retirer son appui aux dictatures qu'il a lui-même installées.

Aujourd'hui également les "conseils" ^{donnés} par Nelson Rockefeller au Pentagone, après sa tournée à travers divers pays latino-américains en 1969, sont toujours valables pour les Etats Unis. A cette occasion il avait dit: "Etant donné l'augmentation de la subversion, du terrorisme et de la violence contre les citoyens, il est nécessaire que soit maintenu et renforcé le programme d'entraînement aux Etats Unis de militaires et de policiers d'autres hémisphères."

Le pentagone a suivi ces conseils au pied de la lettre. Tous les ans, des centaines d'officiers des différentes branches des armées latino-américaines sont entraînés dans les techniques répressives les plus sophistiquées dans les centres spéciaux nord-américains. C'est seulement un aspect, puisque d'autre part il y a l'aide gigantesque en armes qui sont livrées chaque année aux dictatures d'Amérique Latine.

A partir de l'entraînement militaire et de l'aide des Etats Unis et suivant la stratégie tracée par ceux-ci, les gouvernements dictatoriaux d'Argentine, du Brésil, d'Uruguay, de Bolivie, du Paraguay et du Chili ont resserré leurs liens et créé un appareil répressif international, coordonnant toutes leurs actions répressives. Il n'est donc pas étonnant que parmi les anciens "élèves" de "Ecole des Amériques" (l'un des centres d'instruction militaire aux USA), se trouvent deux des plus sanguinaires dictateurs latino-américains, Pinochet et Videla.

La coordination de la répression des gouvernements fascistes est évidente sur tous les plans. Chacun d'eux ou ensemble ont déclaré leur appartenance au "monde occidental et chrétien" et leur lutte à mort contre le "marxisme-léninisme" et le "terrorisme". Au nom de ces "principes" ils se sont unis pour appliquer la terreur et livrer ce qui reste dans leurs pays respectifs à leurs patrons nord-américains.



Pour illustrer ce que nous venons de dire il suffit de citer quelques chiffres partiels du niveau auquel est arrivée la répression et quelques méthodes utilisées par les fascistes dans les pays déjà mentionnés.

Au Chili, les dates et chiffres sont déjà largement connus. Plus de 30 000 morts après le coup d'état militaire fasciste, des milliers de disparus, des camps de concentration, la torture, des prisons secrètes, la censure à tous les niveaux, fermeture des centres universitaires considérés comme "centres terroristes", suppression des partis politiques, des associations syndicales. Ajouté à cela, plus de 300000 chiliens

se sont vus forcés à l'exil. En même temps la détérioration du niveau de vie du peuple a atteint des niveaux inimaginables. Des milliers d'ouvriers et d'employés ont été condamnés au chômage; plus d'un tiers de la population active du pays n'a pas de travail.

Dans les autres pays, la situation est quasi la même. En Argentine, seulement entre mars 1976, date du coup d'état du général Videla, et décembre de cette même année, plus de 8.000 personnes furent assassinées.

Pour sa part, l'organisation fasciste "Triple A" reconnaît que depuis 1973 elle a assassiné plus de 10 000 personnes.

Aujourd'hui en Argentine il y a plus de 25 000 prisonniers politiques enfermés dans des prisons et des camps de concentration. Plus de 15 000 personnes sont portées "disparues".

Dans les derniers mois on a enregistré une moyenne de 15 assassinats politiques par jour. Les juges reçoivent journellement plus de 40 demandes "d'habéas corpus", seulement pour la capitale Fédérale et le Grand Buenos Aires.

En Uruguay la situation est encore plus dramatique. Considéré il y a quelques années comme "la Suisse d'Amérique Latine", le pays se débat maintenant dans une lente agonie. La population de l'Uruguay atteint 2.500 000 habitants, parmi lesquels 500 000 ont été contraints à l'exil. Les prisons débordent de prisonniers politiques et à ce sujet l'Uruguay détient le triste record mondial d'un prisonnier pour 450 habitants. Sur 50 habitants, un d'entre eux a été interrogé ou arrêté par les militaires.

La même situation ou apparentée nous la retrouvons au Paraguay, en Bolivie et au Brésil.



Dans tous ces pays les techniques répressives sont identiques. Le dénominateur commun sont les assassinats, les arrestations massives, l'exil, les séquestrations et la torture. Pour appliquer tout cela, ils se basent sur la force des décrets et sur les canons des fusils. Invoquant le "danger du terrorisme" ils ont instauré de façon permanente "l'état de guerre interne", "l'état de siège", "le couvre feu", "les lois d'exception", etc.

L'objectif qu'ils poursuivent avec toutes ces mesures, c'est l'implantation et l'institutionnalisation de la terreur, croyant ainsi empêcher une quelconque forme d'opposition. C'est la terreur et la violence quotidiennes qui s'exercent contre les peuples qui exigent et luttent pour la justice et pour des moyens qui leur permettent de vivre dignement.

Comme exemple supplémentaire et pour réaffirmer ce qui a déjà été dit, voyons ce que dit le rapport annuel de 1976 d'Amnesty International en ce qui concerne les Droits de l'Homme en Amérique Latine. Selon le département qui se charge de l'abolition de la torture, 80 correspondent à l'Amérique Latine. Cela veut dire que c'est sur notre continent que la torture est appliquée systématiquement et est devenue un complément normal d'interrogatoire des détenus.

Un exemple nous en est donné par "les conseillers" en torture et répression qui agissent au Chili. La plus grande partie de ces conseillers

sont des policiers brésiliens et argentins qui sont parvenus à perfectionner les techniques répressives des militaires chiliens. Les faits cités plus haut ont été corroborés par des centaines de compatriotes qui sont passés par les mains de la DINA dans les différentes prisons du régime.

Autre exemple: c'est le cas du dirigeant du MIR Edgardo Enriquez. Enriquez fût arrêté le 10 avril 1976 à Buenos Aires. Là il fut torturé par les services de Videla. Sa détention fut reconnue par le vice ministre des relations extérieures d'Argentine, mais le recourt d'Habeas Corpus présenté devant le gouvernement argentin fut refusé. A cette occasion, les journaux chiliens contrôlés par la junte donnèrent l'information de son arrestation puis publièrent qu'Enriquez était mort en "luttant contre les appareils répressifs argentins". La vérité, c'est que E. Enriquez fut livré à la DINA le 27 avril et depuis cette date soumis aux pires tortures. Tant le gouvernement de Videla que celui de Pinochet nient cette détention.

Ce genre de fait s'est répété des milliers de fois en ce qui concerne tous les réfugiés chiliens, uruguayens, brésiliens et paraguayens qui avaient trouvé asile en Argentine avant le coup d'état militaire de 1976 et qui ont été livrés aux autorités fascistes de leurs pays d'origine.

On peut aussi vérifier la coordination de la répression des régimes fascistes dans les assassinats du général bolivien Juan José Torres et du général chilien Carlos Prats, tous les deux assassinés en Argentine par les services répressifs argentins en collaboration avec la DINA et la police bolivienne. D'autres cas plus récents qui montrent les liens entre la police uruguayenne et argentine, sont les assassinats des dirigeants politiques uruguayens Zelmar Michelini et Hector Gutierrez Ruiz, également assassinés en Argentine. A part cela, des centaines de dirigeants ouvriers ainsi que des étudiants uruguayens sont détenus dans les prisons argentines comme c'est le cas du dirigeant du Parti Communiste Révolutionnaire d'Uruguay, Mario Echenique.

En ce qui concerne la coordination entre fascistes argentins et uruguayens il n'en est fait aucun mystère, puisque même la presse qu'ils contrôlent la rend publique. Ainsi le journal "leMatin", de Montevideo indiquait dans son édition du 29 octobre 1976: "Après une longue et minutieuse enquête des services de sécurité uruguayens, un nouveau mouvement subversif ayant pour base Buenos Aires a été démantelé".

Tous les services policiers argentins, uruguayens, boliviens, chiliens ou brésiliens, agissent librement dans les différents pays. De cette manière, les gouvernements fascistes peuvent se couvrir mutuellement et cacher leurs crimes. Pour confirmer cela il suffit de rappeler le cas des 118 disparus dont le gouvernement chilien a déclaré "qu'ils étaient morts au cours d'affrontements avec les services répressifs d'autres pays". Cela est déjà quelque chose de normal pour les fascistes. En décembre passé, la junte chilienne a déclaré que 8 disparus "avaient quitté le pays pour l'Argentine". Le gouvernement de Videla a confirmé ces déclarations ouvertement. Mais, la réalité c'est que ces personnes ont été soit assassinées, soit sont toujours emprisonnées dans les centres de torture ou dans les prisons secrètes.

Un autre exemple, c'est la collaboration des polices bolivienne et chilienne. Un grand nombre de citoyens chiliens ont été arrêtés en Bolivie et envoyés au Chili où ils ont été emprisonnés dans des camps de concentration. Pour sa part, le gouvernement fasciste bolivien envoie en exil ses prisonniers politiques et ne trouve rien de mieux que de les expulser au Chili où Pinochet les relègue dans les régions

australes inhospitalières où ils sont l'objet d'une surveillance constante. L'énumération de ces faits peut continuer indéfiniment mais ce qui nous intéresse ici ce n'est pas seulement de montrer le degré de collaboration des régimes fascistes, mais aussi montrer que cette coordination obéit à la volonté des USA, lesquels voient comme unique alternative l'institutionnalisation de la violence et de la terreur pour parvenir à soumettre les peuples latino-américains.

Mais la réponse populaire à l'oppression et à la terreur s'est également développée, la Résistance dans chacun de ces pays perfectionne ses méthodes de lutte pour faire face à l'appareil fasciste.

En Argentine entre mars et août 1976 seulement, on a enregistré une baisse de 30% de la production automobile, due au sabotage et au travail lent des ouvriers de cette branche industrielle. Il y a eu également d'importantes luttes des ouvriers des compagnies d'électricité et portuaires, des étudiants et d'autres secteurs.

Au Brésil, les luttes estudiantines ont atteint une nouvelle phase. A la fin du mois d'avril dernier et au cours des premières semaines de mai, des dizaines de milliers de jeunes ont fait des marches à Sao Paulo, Rio de Janeiro et d'autres villes du pays exigeant la liberté pour les prisonniers politiques et la démocratie pour le peuple. Le Premier mai également d'importantes actions ont eu lieu dans tout le Brésil; ces actions ont été suivies de plusieurs arrestations qui ont provoqué de nouvelles et massives démonstrations étudiantes dans les principales villes du pays.

Au Chili, la résistance se développe chaque jour avec plus de force et les luttes ne s'arrêtent pas un seul instant malgré la terreur fasciste. Les mineurs de charbon et de cuivre ont mené des grèves victorieuses, ainsi que d'autres importants secteurs de travailleurs.



Nous croyons que face à la coordination de la répression dans le "Cône Sud", nous devons créer les conditions pour l'application de la lutte en commun des peuples contre les tyrannies fascistes dirigées par l'impérialisme nord-américain.

Seule la lutte décidée et unie de nos peuples peut mettre fin à la terreur et à la violence déchaînées. Pour cela nous devons appuyer et nous solidariser sous tous leurs aspects avec les luttes que livrent les peuples dans chacun de ces pays et les faire nôtres.

COLOMBIE

Nous reproduisons quelques extraits du journal "EPL", Organe d'Information de l'Armée populaire de Libération, publié dans les zones libérées de Colombie au mois d'avril 1977.

"La situation actuelle en Colombie confirme la justesse de notre ligne de guerre populaire prolongée et de l'action révolutionnaire guidée par elle. La crise économique du pays s'aiguise sensiblement se faisant chaque jour plus insupportable pour les masses, à mesure que croît la voracité des classes dominantes. Le nombre élevé des chômeurs qui atteint deux millions et demi de personnes, l'inflation galopante, la dévaluation permanente de la monnaie, l'augmentation incontrôlée des articles de première nécessité, sont des facteurs qui aggravent la situation de notre peuple. Comme il est logique, une telle

situation ne peut se maintenir que par la force des armes, avec l'établissement d'un régime de terreur chaque jour plus ouvert, en s'appuyant sur des institutions anti-populaires. Le terrorisme contre le peuple a été l'une des caractéristiques des gouvernements colombiens depuis de nombreuses années. Le régime actuel poursuit "fidèlement" cette tradition réactionnaire. Face à cette situation économique angoissante et face à la répression officielle qui foule effrontément au pied les droits du peuple, les masses se dressent en vagues croissantes, utilisent les formes les plus variées de lutte, pour s'opposer au système et renverser la situation en leur faveur.

A l'intérieur de cette réalité s'inscrit la lutte que mène l'Armée Populaire de Libération, qui non seulement fait partie des luttes que développe le peuple colombien, mais aussi qui s'intègre à la lutte révolutionnaire de tous les peuples du monde pour détruire les forces réactionnaires qui s'opposent au développement social".

ANCHA PARAIT TOUS LES MOIS EN ESPAGNOL, EN FRANÇAIS, EN ANGLAIS, EN ITALIEN ET EN ALLEMAND



Solo la lucha del pueblo derrocará al fascismo

¡Solo la lucha del pueblo derrocará al fascismo!
¡Solo la lucha del pueblo derrocará al fascismo!



**VIVA LA RESISTENCIA CILBANA!
VIVA LA LOTTA ARMATA POPOLARE!**

EDIZIONE ITALIANA - EDIZIONE ITALIANA - EDIZIONE ITALIANA



Grand jour de lutte dans la Résistance



¡Solo la lucha del pueblo derrocará al fascismo!
¡Solo la lucha del pueblo derrocará al fascismo!



**3 years of dictatorship
3 years of RESISTANCE**



¡Solo la lucha del pueblo derrocará al fascismo!
¡Solo la lucha del pueblo derrocará al fascismo!

ABONNEZ VOUS A «ANCHA»

EUROPE

1 An 30 francs (de soutien 50 francs)

AUTRES PAYS 50 Francs (de soutien 80 francs)



Nom _____

Adresse _____

Ville _____ PAYS _____

Envoyer chèque à l'ordre de BERNARD GUERRIEN à:

A.N.CH.A B.P. 59 PARIS 75623 CEDEX 13, FRANCE

DOCUMENT DE LA COORDINATION DU PARTI SOCIALISTE

Nous publions ci-dessous quelques paragraphes d'un récent document de la Réunion Coordinatrice des Régions du Parti Socialiste, publié à l'extérieur; ce document contient une analyse critique du "Plenum des Cooptés" du PS qui s'est tenu en Septembre 1976. Le document s'intitule "ANALYSE DU PLENUM DE SEPTEMBRE".

"Chaque militant socialiste conscient et désireux de suivre de façon conséquente les positions stratégiques approuvées par le Congrès du PS se demandera comment il est possible qu'apparaisse aujourd'hui en tant que document officiel du PS, les dites "Résolutions du plénum de Septembre 1876-Chili".

"Nous devons nous demander: Pourquoi, s'il s'agit de positions qui ne représentent pas le parti au Chili, sont-elles reprises à l'extérieur? La réponse, nous devons la chercher dans l'analyse de la crise des partis et du mouvement de la gauche en général.

Plus loin il est dit: "Pour la phase démocratique on établit le programme de DEMOCRATIE DU PEUPLE sur la base duquel on appellera à la participation des plus larges secteurs. Comment est assurée l'hégémonie prolétarienne? On appelle à renforcer la U.P et la CUT. Quiconque connaît la réalité au Chili après le coup d'état se rendra compte que ces positions signifient en réalité couper les travailleurs d'une possibilité réelle de participation et réduisent la lutte à des paroles.

Finalement sous le titre "VOIE ET FORME DE LUTTE" on ajoute: "Il nous apparaît que la détermination de la voie n'est pas un problème de probabilités, mais une affaire de concepts et de principes de la plus grande importance. La voie armée est un impératif qui découle des caractéristiques de l'Etat bourgeois et du rôle des FFAA. L'échec de la UP est une claire et terrible affirmation de ce principe.

Ce point étant clair il ne s'agit pas d'attendre le dénouement armé comme la conséquence inévitable des étapes ultérieures de la lutte, mais si nous sommes réellement d'accord avec cela, nous devons préparer nos cadres, notre organisation et les masses dès maintenant à cette forme stratégique de lutte.

L'affirmation selon laquelle: "On ne peut pas montrer à partir de l'expérience du mouvement populaire au Chili la possibilité d'une force armée propre" est une analyse superficielle et ne peut en aucun cas être le point de départ correct permettant de conclure à l'impossibilité de créer une force armée propre.

Nous pouvons dire que les formes de lutte correspondent aux niveaux de développement de la lutte de classes. Au cours d'un passé de 50 années de lutte à grande prédominance légaliste nous trouvons d'importantes manifestations de formes de lutte armée, justement dans les

périodes d'illégalité. Nous ne pouvons pas justifier notre incapacité sur ce plan, dans la période de l'UP, en l'attribuant à une fatalité historique. Dans les conditions actuelles, il n'est pas seulement possible de développer une force militaire propre mais c'est un impératif pour le développement de notre révolution.

Ne pas développer cette forme militaire propre et se baser fondamentalement sur le secteur démocratique des FFAA traditionnelles signifie en fait renoncer à l'hégémonie prolétarienne du processus et réaffirmer le caractère "Démocratique" des FFAA.

Nous rejetons ces conceptions qui signifient ajourner et nier les objectifs révolutionnaires pour atteindre une chimère démocratique. Laisser pour une étape ultérieure l'hégémonie du prolétariat, la constitution d'un véritable front de classes, d'une force militaire propre, signifie faire le jeu de la bourgeoisie, l'aider à se refaire une "virginité" et donc à consolider sa domination.

* OPPOSONS - NOUS AU DEFAITISME! *

LANÇONS-NOUS COURAGEUSEMENT DANS LE COMBAT ANTI-FASCISTE ET ANTI- IMPERIALISTE!

Déclaration du C.C. du Parti Communiste Révolutionnaire
du Chili. Santiago, Avril 1977.

Sous le sous-titre "Les yankees cherchent un substitut qui garantisse leurs intérêts au Chili", la déclaration signale dans quelques uns de ses paragraphes:

"L'impérialisme yankee, harcelé par sa propre crise interne, et confronté à une ascendante et brutale rivalité du social-impérialisme russe pour l'hégémonie mondiale, est intéressé à disposer au Chili d'un intermédiaire moins répudié et moins déprécié au niveau international. Le gouvernement des USA doit être conscient des graves problèmes que leur pose le fait d'appuyer un gouvernement comme celui de Pinochet qui éveille la méfiance de ses alliés et qui d'autre part, donne au social-impérialisme russe une excellente cible pour les attaquer dans leur politique internationale.

En outre, l'impérialisme sait que des régimes comme celui de Pinochet produisent à la longue plus de tension et donnent naissance à une explosion beaucoup plus violente de la lutte de classes. Les expériences de Batista, Franco et Salazar sont des exemples éloquents.

Plus loin il est dit:

"La crise, la lutte pour l'hégémonie mondiale et le développement du mouvement révolutionnaire de libération, amènent l'impérialisme yankee à jouer sa dernière carte, qui est la fascisation du continent. Cela, indépendamment de la fraction impérialiste qui gouverne aux U.S.A.

Les démocrates nord-américains n'appuieront pas un changement de la J.M.F.* qui signifierait un pas en avant réellement démocratique pour notre peuple, mais comme nous l'avons déjà dit, ils cherchent seulement un remplaçant qui garde intact le système répressif: pour jouer ce rôle, le frémisme leur convient parfaitement. Les sociaux-impérialistes russes non plus n'appuieront pas une véritable libération de notre peuple, mais au contraire, ils aspirent à se substituer aux yankees en tant que puissance dominante, et pour cela ils se servent de la clique révisionniste de Corvalan.

Pour toutes ces raisons, notre peuple ne peut s'appuyer sur les agents de l'impérialisme yankee pour se débarrasser de la junta militaire fasciste. Comme il ne peut pas non plus s'appuyer sur le social impérialisme russe pour combattre l'impérialisme yankee, bien qu'il doive profiter de ces contradictions."

"Le frémisme, conscient que les révisionnistes chiliens ne peuvent renoncer à leur qualité d'intermédiaires des tentatives de pénétration du social-impérialisme russe dans notre pays, "rejette une alliance ou un programme de gouvernement" pour l'avenir, avec la clique de Corvalan. Evidemment la lutte inter-impérialiste entre les USA et l'URSS, dont les frémistes et les révisionnistes sont les agents, ne peut disparaître dans une situation transitoire, comme l'est aujourd'hui la répression qu'exerce sur tous les deux, l'oligarchie fasciste. Au contraire, cette lutte tendra à s'aiguïser dans l'avenir.

Mais, en échange, cette situation peut aujourd'hui créer les conditions pour des accords transitoires entre les cliques pro-yankee et pro-russe .

C'est pour cela qu'il ne faut rejeter une entente à long terme, le frémisme donne une possibilité à la clique révisionniste, à condition qu'elle accepte d'être toujours à sa renorque, de l'admettre aujourd'hui en tant qu'allié dans sa lutte avec l'oligarchie."

"Une fois de plus, dans sa longue histoire de capitulation, la clique révisionniste de Corvalan prétend entraîner notre peuple vers une issue contraire à ses intérêts, vers une issue contre-révolutionnaire qui laisse intact le système répressif et les biens de la réaction et du social-impérialisme. Elle prétend faire croire à notre peuple qu'il n'y a pas d'autre solution que de s'atteler à l'infâme char du fascisme, et pour cela elle ne cesse de prêcher la tranquillité et le défaitisme au sein des masses."

"Notre Parti, s'est maintenu ferme, non seulement pour empêcher que notre peuple soit trompé hier par le capitalisme bureaucratique d'Etat que le révisionnisme prétendait faire passer pour le socialisme, mais il se dresse aujourd'hui fermement au premier rang de la lutte anti-fasciste et anti impérialiste, en s'opposant à la nouvelle tromperie que trament les frémistes et les révisionnistes. Notre Parti avait prévu le coup d'état fasciste longtemps auparavant et avait proposé la voie et le programme minimum pour unifier les forces démocratiques et prévenir le coup d'état au moyen de la mobilisation révolutionnaire populaire. "Le peuple en arme ne sera jamais écrasé, avons nous dit et nous continuerons à le dire et à faire en sorte que cela devienne une réalité."

La déclaration se termine par ces mots:

"LE PEUPLE DOIT REVER SES COMPTES AUX FASCISTES."

"Il y a beaucoup de comptes à régler avec les assassins fascistes avec ceux qui ont vendu et affamé notre peuple. Il n'est pas possible de remplacer la lutte antifasciste par une solution qui laisse intactes les bases sur lesquelles s'est édifiée la dictature.

Notre peuple se demande: Que se passera-t-il avec les fascistes, les assassins et bourreaux à leur solde qui resteront? Que se passera-t-il avec les membres de la DINA (Police Politique Chilienne) et les mouchards et indicateurs qui, soit à leur solde soit volontairement, les servent? Que se passera-t-il avec les représentants du pouvoir judiciaire sénils et vils, qui dès le premier jour se convertirent en complices de la dictature? Qui répondra des 30.000 patriotes assassinés et disparus? Les dizaines de milliers d'exilés pourront-ils revenir? Que se passera-t-il avec les banques et les entreprises, les terres que les latifundistes ont de nouveau usurpé aux paysans? Qu'adviendra-t-il de l'avenir du Chili, de ses institutions, de ses lois, de ses organisations sociales et politiques? Qui garantira les libertés et les justices réelles pour notre peuple?

Notre peuple se pose toutes ces questions et nous, nous ajoutons: Monsieur Corvalan prendrez-vous la responsabilité d'y répondre? Ce sera seulement le peuple armé et correctement dirigé par sa véritable avant-garde prolétarienne qui sera l'unique garant de sa liberté et de sa justice. Ce sera le peuple armé qui écrasera la dictature, barrera définitivement la route au fascisme et à l'impérialisme dans notre patrie et, par la même occasion, au révisionnisme."

LE PEUPLE ARME NE SERA JAMAIS ECRASE!

OPPOSONS-NOUS AU DEFAITISME, LA LUTTE ANTIFASCISTE,
C'EST LA VICTOIRE POPULAIRE!

(°): De Eduardo FREI; leader de la Démocratie Chrétienne.

+ : J.M.F. : Junte Militaire Fasciste



LE PCR DU CHILI INTENSIFIE SES LIENS INTERNATIONAUX: notamment avec les partis marxistes léninistes. Ainsi en janvier fut publiée une déclaration conjointe de 8 délégations de partis m-l d'Amérique Latine ayant participé au VII Congrès du Parti du Travail d'Albanie.

Le PCR du Chili a aussi publié des déclarations communes avec les partis m-l d'Italie, Suède, Norvège, Iran, Grèce et Allemagne. Par ailleurs le PCR a participé aux manifestations internationalistes à Rome le 23/1/77; le 5 février à Ludwighafen (RFA); le 14 Mars à Athènes et le 17 Avril à Rome et Lisbonne, avec plus de 15.000 Personnes.

=====

U R U G U A Y : L'ESPRIT QUI A ANIME LA GREVE DE 1973 VIT DANS
===== LE PEUPLE (extrait de LIBERATION N°6, organe de l'Union Artiguiste de Libération -UAL-)

Le 27 Juin 73 s'installait la dictature militaire: le coup d'Etat pro-US révélait au peuple le véritable caractère du mouvement militaire commencé en février. La classe ouvrière, spontanément commence sa contre-offensive. Les ouvriers dans les usines et les fonctionnaires commencèrent la grève générale. Immédiatement a lieu l'héroïque résistance en réponse à la dictature militaire, essayant d'empêcher son maintien au pouvoir. Dès le début la Grève Générale a eu un clair sens politique.

Pendant 15 jours le pays fut paralysé. L'essor du mouvement était énorme. Le peuple uruguayen montrait dans les faits qu'il est le véritable protagoniste de l'histoire nationale. De ce fait la dictature est née comme un avortement. Jusqu'à aujourd'hui elle reste complètement isolée. Elle compte seulement sur la haine et l'indifférence totale du peuple. Ils continuent à se maintenir au milieu de leurs crises internes, par l'assassinat et la torture contre les militants du peuple. Seule la répression leur permet de se maintenir au pouvoir. L'esprit d'unité et de combat de la Grève Générale de 73 continue à s'affirmer dans le coeur du peuple.

Celui-ci, malgré la répression fasciste et les déviations de ses dirigeants, qui n'exprimait pas les intérêts des travailleurs, a surgi avec une force sans précédent dans le panorama politique. La non victoire sur la dictature doit être attribuée au manque de développement d'une direction politique réellement révolutionnaire en ce moment, avec l'organisation capable de signaler le chemin certain.

Il est fondamental d'apprendre de cette très importante expérience de notre peuple. L'héroïque Grève Générale de 15 jours a montré la voie pour le renversement de la dictature, l'Indépendance Nationale et le bien-être du peuple. Les travailleurs, et en particulier les ouvriers, ont constitué la force principale du mouvement. On a clairement vu la nécessité qu'ils s'unissent avec les autres secteurs anti-dictatoriaux de la ville et de la campagne. Il est fondamental de construire une nouvelle direction politique et syndicale capable de représenter les intérêts populaires.

Il est nécessaire d'obtenir une grande unité d'action anti-dictatoriale ou s'ouvrir un chemin avec un profond programme de libération nationale. Nous devons travailler fermement dès à présent et avoir des conditions préparées pour passer à des formes supérieures de lutte quand notre peuple se remettra en mouvement, quand sonnera à nouveau l'"alarme nationale", continuation de la tradition d'Artigas et des luttes pour l'indépendance.

Dans cette tâche, joue un grand rôle le travail des Comités de l'



Artiguiste de Libération et des Comités patriotiques Populaires. Prenant l'exemple de la Grève générale, nous devons travailler dans les dures conditions actuelles de clandestinité pour réorganiser le mouvement ouvrier et populaire. De façon patiente et systématique, sans se presser, sans tomber dans l'aventurisme, mais sans pause, en trouvant les formes appropriées. Avec l'idée claire qu'à la nuit fasciste suivra le soleil glorieux du peuple brillant sur notre patrie.

L'UAL rend hommage aux centaines de milliers d'uruguayens qui en Juin-Juillet 73 ont dressé le mot d'ordre A BAS LA DICTATURE donnant un exemple au monde. Ce sont les mêmes qui dresseront demain le drapeau d'Artigas pour prendre le chemin de la libération, écrasant la dictature.

B R É S I L :

Depuis avril se développe avec force le mouvement étudiant, dans les principales villes.

Le 1er Mai fut un grand jour de lutte, aussi bien pour le mouvement étudiant comme pour le mouvement ouvrier et populaire en général. Dans les quartiers ouvriers ont été distribués des milliers de tracts appelant à la lutte contre la dictature, pour augmenter les salaires, droit de grève, etc.... A Sao Paulo, 5000 étudiants ont participé à une manifestation d'où a surgi l'initiative de former des "Comités du 1er Mai", pour lutter pour la défense des prisonniers politiques et pour les libertés démocratiques. Lors de cette manifestation ont été lus des messages de secteurs ouvriers de San Bernardo et Sao Paulo, de l'opposition des syndicats du livre, de la Commission des employés de Banque et de diverses organisations de femmes et d'étudiants.

La dictature a violemment réprimé le mouvement étudiant, ce qui n'a fait que le renforcer. La preuve fut donnée par la réalisation d'une nouvelle manifestation avec plus de 10.000 étudiants à Sao Paulo le 5 mai, et beaucoup d'autres dans le reste du pays. Le 19 Mai a eu lieu dans tout le Brésil une journée nationale de lutte, exigeant la libération de tous les prisonniers politiques, l'arrêt des tortures et les droits démocratiques. En même temps se développait un mouvement exigeant une Assemblée Constituante élue librement.

Dans ses combats, le mouvement étudiant a compté avec l'appui de milliers de professeurs, d'ouvriers et autres secteurs populaires et ce qui est très important: il a consolidé et développé son organisation, renforçant l'UNION NATIONALE D'ETUDIANTS BRÉSILIENS.

**SOLIDARITE AVEC LE
CHILI!**



**FRENTE
DEL PUEBLO**